

DISCOURS.

PRONONCÉ A SAINT-SULPICE LE 17 OCTOBRE 1897

Par le T. R. P. FEUILLETTE

A l'occasion de l'érection de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de la Compassion pour la conversion de l'Angleterre.

Suite.

Mais cette union, et voilà bien le plus solide fondement de notre espérance, elle n'est pas seulement appelée par les larmes des choses, par les souvenirs du passé, par la prière des morts, ce sont les âmes, oui, les âmes, qui la réclament.

Chose nouvelle dans l'histoire de l'église anglicane, et qui eût paru inouïe il y a seulement un demi-siècle ! Du sein de cette église sont partis des appels répétés par tous les échos, appels qui réclament l'union avec l'Église catholique. Assez de luttes, disait-on, assez de séparatisme et d'émiettement des forces ! Nous croyons tous au même Jésus-Christ ; que cette croyance serve de point de départ au rapprochement complet des âmes. Est-ce que le Christ peut avoir fondé deux sociétés ? Est-ce qu'il peut y avoir deux troupeaux ? Non, non ! L'Église doit être une ; elle doit être universelle ; elle doit être catholique ; et tous les membres de cette catholicité doivent proclamer le même symbole, fraterniser dans le même amour.

Ce raisonnement, nous le connaissons ; il est bien à nous, et toujours il nous a servi pour sauvegarder ou rétablir l'intégrité de la foi chrétienne.

Mais il est des époques où les meilleurs raisonnements sont sans persuasion et sans force. Il est des états d'âme si tempêteux, si troublés de passions, et, d'autre part, si aveuglés par la paisible domination de l'erreur, que tout ce qu'on peut dire glisse sur les consciences, sans les entamer.

Grâce à Dieu, aujourd'hui, il n'en est plus de même en Angleterre. Ceux qui parlent, comme je le disais, ne